COLLÈGE DE FRANCE
1530

« Polythéisme grec, mode d’emploi »

Vinciane Pirenne-Delforge

Chaire « Religion, histoire et société dans le monde grec antique »

Cours 2017-2018

1er février	Cours 1 – Le mot et la chose : religion
8 février	Cours 2 – Le mot et la chose : polythéisme
15 février	Cours 3 – Hérodote historien des religions et du polythéisme (1)
22 février	Cours 4 – Hérodote historien des religions et du polythéisme (2)
1er mars	Cours 5 – Dieux grecs ou dieux des Grecs ? (1)
8 mars	Cours 6 – Dieux grecs ou dieux des Grecs ? (2)
15 mars	Cours 7 – Νομίζειν τοὺς θεούς : reconnaître et honorer les dieux
22 mars	Cours 8 – Νομίζειν τοὺς θεούς : normes sacrificielles (1)
28 mars	Cours 9 – Νομίζειν τοὺς θεούς : normes sacrificielles (2)
5 avril	Cours 10 – Sacrifier comme aux héros : le cas des Tritopatores
12 avril	Cours 11 – La religion grecque entre unité et diversité

Hérodote, I, 131

… ils [les Perses] n’ont jamais considéré, comme les Grecs, que les dieux soient de même complexion que les hommes (ὡς μὲν ἐμοὶ δοκέειν, ὅτι οὐκ ἀνθρωποφυέας **ἐνόμισαν** τοὺς θεοὺς κατά περ οἱ Ἕλληνες εἶναι). Leur coutume est de monter sur les plus hautes montagnes pour offrir des sacrifices à Zeus (οἱ δὲ **νομίζουσι** Διὶ μὲν ἐπὶ τὰ ὑψηλότατα τῶν ὀρέων ἀναβαίνοντες θυσίας ἔρδειν)…

Hérodote, IV, 59

… Les seules divinités à qui ils [les Scythes] adressent des prières sont les suivantes : en premier lieu Hestia, puis Zeus et Gè (ils considèrent que Gè est l’épouse de Zeus [**νομίζοντες** τὴν Γῆν τοῦ Διὸς εἶναι γυναῖκα]), ensuite Apollon, Aphrodite Ourania, Héraclès et Arès ; ces dieux-là, tous les Scythes les reconnaissent (τούτους μὲν πάντες Σκύθαι **νενομίκασι**)…

Hérodote, II, 4

Ils dirent que les Égyptiens, les premiers, firent usage de surnoms pour douze dieux et que les Grecs les ont adoptés d’eux (δυώδεκά τε θεῶν ἐπωνυμίας ἔλεγον πρώτους Αἰγυπτίους **νομίσαι** καὶ Ἕλληνας παρὰ σφέων ἀναλαβεῖν).

cf. II, 51 : les usages dont nous avons parlé … sont venus aux Grecs des Égyptiens (ταῦτα μέν νυν … Ἕλληνες ἀπ’ Αἰγυπτίων **νενομίκασι**).

Denys d’Halicarnasse, *Antiquités romaines*, I, 89, 4

Bien d’autres en effet, vivant au milieu des barbares, ont en peu de temps désappris tout l’*Hellenikon* au point de ne plus parler grec, de ne plus suivre les habitudes des Grecs, de ne pas reconnaître les mêmes dieux qu’eux (μήτε θεοὺς τοὺς αὐτοὺς **νομίζειν**) …

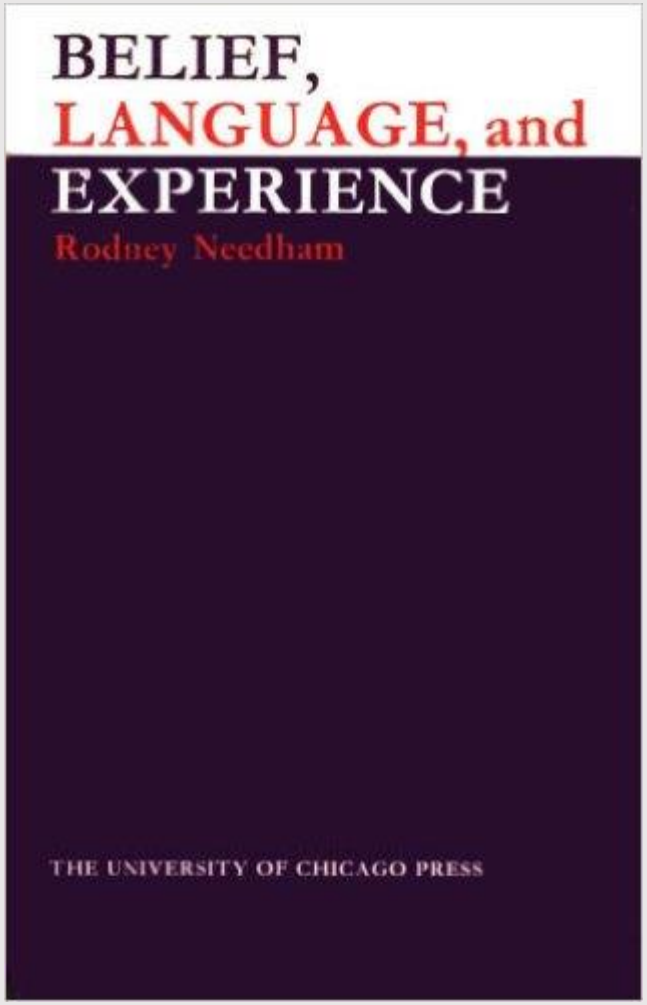
Pausanias, IV, 32, 1

Ce que, parmi les Messéniens, on appelle l’Hierothusion, contient des statues de dieux, ceux que reconnaissent les Grecs (θεῶν ἀγάλματα ὁπόσους **νομίζουσιν** Ἕλληνες)

Emile Durkheim, *Les formes élémentaires de la vie religieuse. Le système totémique en Australie* (1912) [Livre de Poche, 1991]

p. 108-109 : « Une religion est un système solidaire de croyances et de pratiques relatives à des choses sacrées, c'est-à-dire séparées, interdites, croyances et pratiques qui unissent en une même communauté morale, appelée Église, tous ceux qui y adhèrent. »

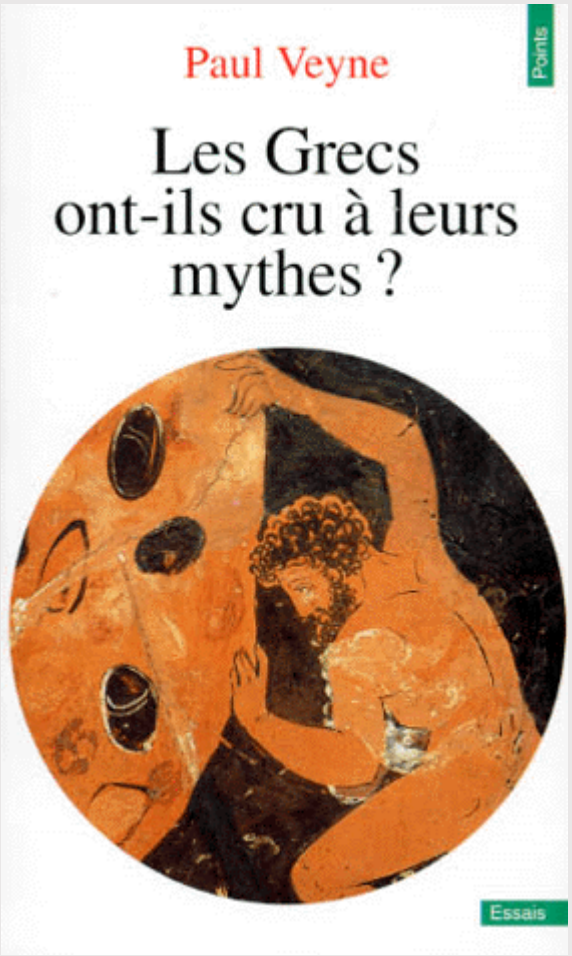
p. 92 : « Les phénomènes religieux se rangent tout naturellement en deux catégories fondamentales : les croyances et les rites. Les premières sont des états de l'opinion, elles consistent en représentations ; les secondes sont des modes d'action déterminés. Entre ces deux classes de faits, il y a toute la différence qui sépare la pensée du mouvement. »



Rodney Needham, *Belief, Language, and Experience*, Chicago, 1972.

Jean Pouillon, « Remarques sur le verbe ‘croire’ »,
in M. Izard, P. Smith (éd.), *La fonction symbolique. Essai d’anthropologie*, Paris, Gallimard, 1979, p. 43-51,
[repris dans *Le Cru et le Su* (1993), p. 17-36].

et toujours…
Émile Benveniste, « Créance et croyance », in *Le Vocabulaire des institutions indo-européennes*. 1. *Économie, parenté, société*, Paris, 1969, p. 171-179.



Paul Veyne, *Les Grecs ont-ils cru à leurs mythes ? Essai sur l'imagination constituante*, Paris, 1992 [1982].

BRILL

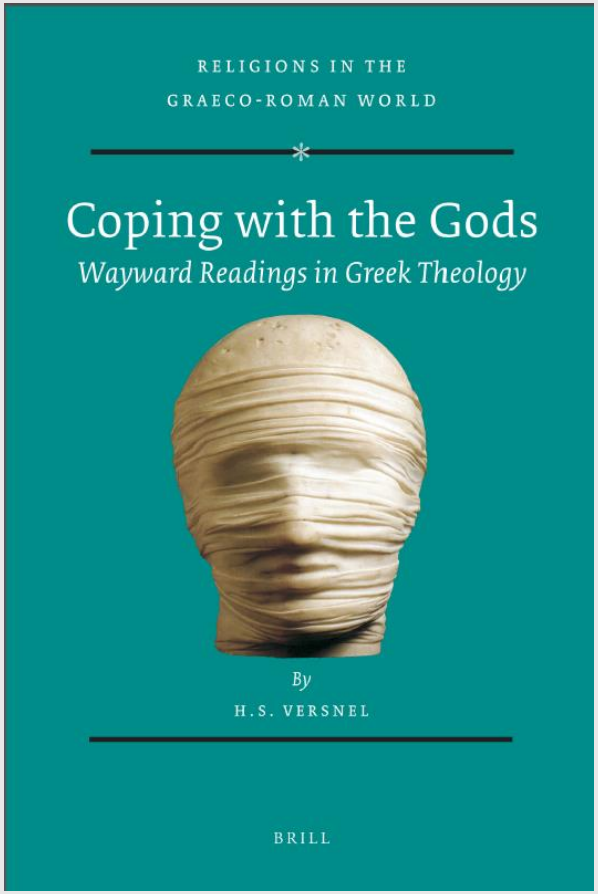
As Socrates Shows, the Athenians Did Not Believe in Gods
Author(s): Manuela Giordano-Zecharya
Source: *Numen*, Vol. 52, No. 3 (2005), pp. 325-355
Published by: Brill
Stable URL: http://www.jstor.org/stable/27643170
Accessed: 11-06-2016 08:50 UTC

AS SOCRATES SHOWS, THE ATHENIANS DID NOT BELIEVE IN GODS

MANUELA GIORDANO-ZECHARYA

Summary

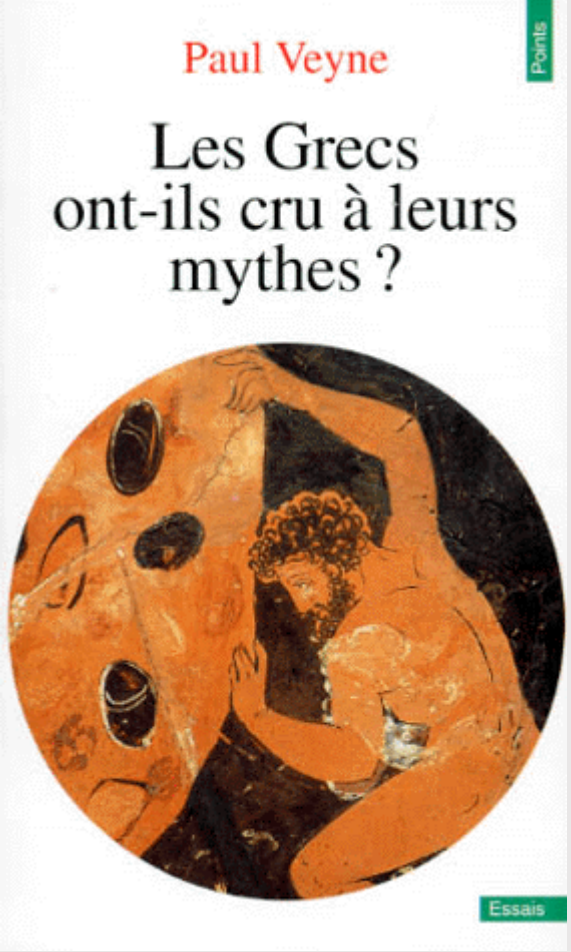
This paper reopens the discussion of key terms of the Socratic indictment, such as "worship" or "belief," from the point of view of Athenian religiosity. It addresses the content of the accusation itself: the main contention is that the accusations of "atheism" and "disbelief" are indeed opaque when understood against the background of the sources and in the context of Greek religiosity. The investigation includes a detailed inquiry into the categories of *faith* and *belief* and into the cultural reasons underlying the choice of these terms in Socratic scholarship.*



Henk S. Versnel, *Coping with the Gods: Wayward Readings in Greek Theology*, Leyde, 2011, p. 539-559.

APPENDIX FOUR

DID THE GREEKS BELIEVE IN THEIR GODS?

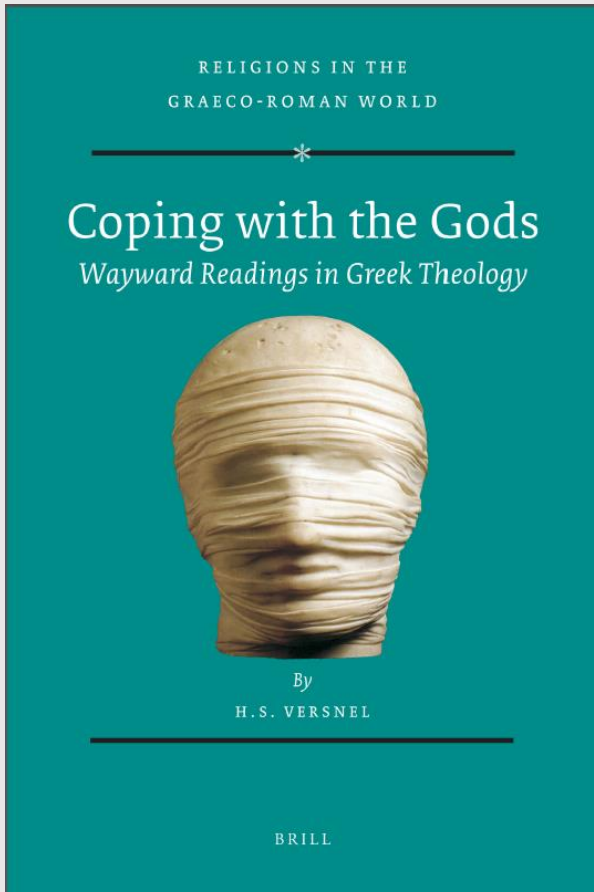


AS SOCRATES SHOWS,
THE ATHENIANS DID NOT BELIEVE IN GODS

MANUELA GIORDANO-ZECHARYA

Summary

This paper reopens the discussion of key terms of the Socratic indictment, such as "worship" or "belief," from the point of view of Athenian religiosity. It addresses the content of the accusation itself: the main contention is that the accusations of "atheism" and "disbelief" are indeed opaque when understood against the background of the sources and in the context of Greek religiosity. The investigation includes a detailed inquiry into the categories of *faith* and *belief* and into the cultural reasons underlying the choice of these terms in Socratic scholarship.*



Hérodote, I, 131

… ils [les Perses] n’ont jamais considéré, comme les Grecs, que les dieux soient de même complexion que les hommes (ὡς μὲν ἐμοὶ δοκέειν, ὅτι οὐκ ἀνθρωποφυέας **ἐνόμισαν** τοὺς θεοὺς κατά περ οἱ Ἕλληνες εἶναι). Leur coutume est de monter sur les plus hautes montagnes pour offrir des sacrifices à Zeus (οἱ δὲ **νομίζουσι** Διὶ μὲν ἐπὶ τὰ ὑψηλότατα τῶν ὀρέων ἀναβαίνοντες θυσίας ἔρδειν)…

Hérodote, IV, 59

… Les seules divinités à qui ils [les Scythes] adressent des prières sont les suivantes : en premier lieu Hestia, puis Zeus et Gè (ils considèrent que Gè est l’épouse de Zeus [**νομίζοντες** τὴν Γῆν τοῦ Διὸς εἶναι γυναῖκα]), ensuite Apollon, Aphrodite Ourania, Héraclès et Arès ; ces dieux-là, tous les Scythes les reconnaissent (τούτους μὲν πάντες Σκύθαι **νενομίκασι**)…

Hérodote, II, 4

Ils dirent que les Égyptiens, les premiers, firent usage de surnoms pour douze dieux et que les Grecs les ont adoptés d’eux (δυώδεκά τε θεῶν ἐπωνυμίας ἔλεγον πρώτους Αἰγυπτίους **νομίσαι** καὶ Ἕλληνας παρὰ σφέων ἀναλαβεῖν).

cf. II, 51 : les usages dont nous avons parlé … sont venus aux Grecs des Égyptiens (ταῦτα μέν νυν … Ἕλληνες ἀπ’ Αἰγυπτίων **νενομίκασι**.

Denys d'Halicarnasse, *Antiquités romaines*, I, 89, 4

Bien d'autres en effet, vivant au milieu des barbares, ont en peu de temps désappris tout l'*Hellenikon* au point de ne plus parler grec, de ne plus suivre les habitudes des Grecs, de ne pas reconnaître les mêmes dieux qu'eux (μήτε θεοὺς τοὺς αὐτοὺς **νομίζειν**) …

Pausanias, IV, 32, 1

Ce que, parmi les Messéniens, on appelle l'Hierothusion, contient des statues de dieux, ceux que reconnaissent les Grecs (θεῶν ἀγάλματα ὁπόσους **νομίζουσιν** Ἕλληνες)

Xénophon, *Mémorables*, I, 1-2

L'accusation portée contre lui était formulée en ces termes : « Socrate est coupable de ne pas reconnaître les dieux reconnus par la cité, et d'introduire d'autres divinités, nouvelles ; il est aussi coupable de corrompre les jeunes gens. » (ἀδικεῖ Σωκράτης οὓς μὲν ἡ πόλις **νομίζει** θεοὺς οὐ **νομίζων**, ἕτερα δὲ καινὰ δαιμόνια εἰσφέρων· ἀδικεῖ δὲ καὶ τοὺς νέους διαφθείρων). Premièrement, pour ce qui est du fait qu'il ne reconnaissait pas les dieux reconnus par la cité (ὡς οὐκ **ἐνόμιζεν** οὓς ἡ πόλις **νομίζει** θεούς), de quelle preuve disposaient-ils donc ? Car on le voyait souvent faire des sacrifices à la maison, de même que sur les autels publics de la cité, et ce n'était pas non plus un secret qu'il avait recours à la divination.

(trad. L.-A. Dorion)

Hérodote, I, 131

… ils [les Perses] n’ont jamais considéré, comme les Grecs, que les dieux soient de même complexion que les hommes (ὡς μὲν ἐμοὶ δοκέειν, ὅτι οὐκ ἀνθρωποφυέας **ἐνόμισαν** τοὺς θεοὺς κατά περ οἱ Ἕλληνες εἶναι). Leur coutume est de monter sur les plus hautes montagnes pour offrir des sacrifices à Zeus (οἱ δὲ **νομίζουσι** Διὶ μὲν ἐπὶ τὰ ὑψηλότατα τῶν ὀρέων ἀναβαίνοντες θυσίας ἔρδειν)…

Hérodote, IV, 59

… Les seules divinités à qui ils [les Scythes] adressent des prières sont les suivantes : en premier lieu Hestia, puis Zeus et Gè (ils considèrent que Gè est l’épouse de Zeus [**νομίζοντες** τὴν Γῆν τοῦ Διὸς εἶναι γυναῖκα]), ensuite Apollon, Aphrodite Ourania, Héraclès et Arès ; ces dieux-là, tous les Scythes les reconnaissent (τούτους μὲν πάντες Σκύθαι **νενομίκασι**)…

Hérodote, II, 4

Ils dirent que les Égyptiens, les premiers, firent usage de surnoms pour douze dieux et que les Grecs les ont adoptés d’eux (δυώδεκά τε θεῶν ἐπωνυμίας ἔλεγον πρώτους Αἰγυπτίους **νομίσαι** καὶ Ἕλληνας παρὰ σφέων ἀναλαβεῖν).

cf. II, 51 : les usages dont nous avons parlé … sont venus aux Grecs des Égyptiens (ταῦτα μέν νυν … Ἕλληνες ἀπ’ Αἰγυπτίων **νενομίκασι**.

Pausanias, I, 15, 3

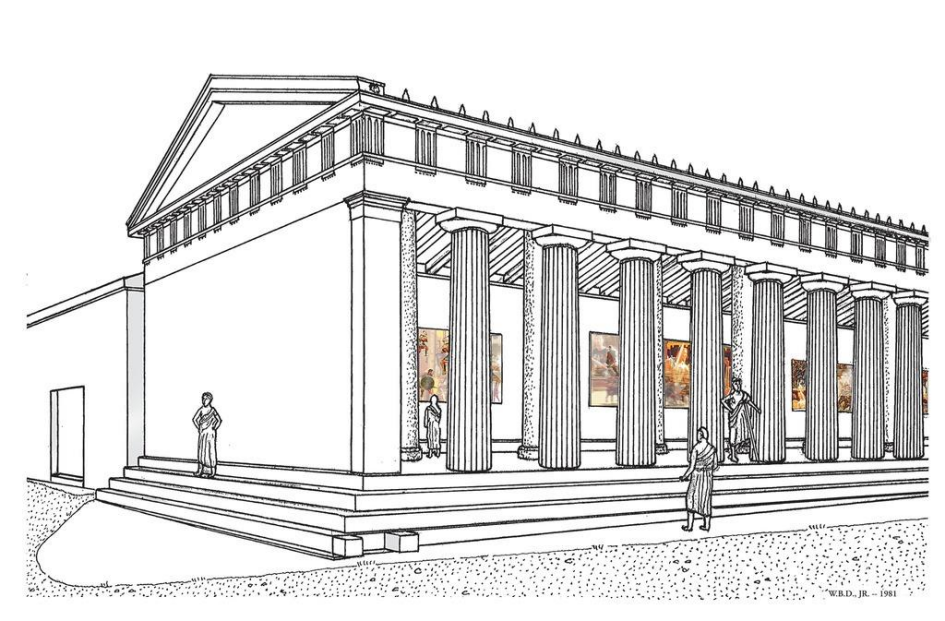
… Μαραθωνίοις γάρ, ὡς αὐτοὶ λέγουσιν, Ἡρακλῆς **ἐνομίσθη** θεὸς πρώτοις.

… parce que, selon leurs propres dires, Héraclès fut reconnu comme dieu par les Marathoniens les premiers.

Pausanias, I, 32, 4

… σέβονται δὲ οἱ Μαραθώνιοι … Ἡρακλέα, φάμενοι πρώτοις Ἑλλήνων σφίσιν Ἡρακλέα θεὸν **νομισθῆναι**…

… les gens de Marathon vénèrent Héraclès, disant qu'il fut reconnu comme dieu par eux, les premiers parmi les Grecs.



Pausanias, I, 15, 3

… Μαραθωνίοις γάρ, ὡς αὐτοὶ λέγουσιν, ᾽Ηρακλῆς **ἐνομίσθη** θεὸς πρώτοις.

… parce que, selon leurs propres dires, Héraclès fut reconnu comme dieu par les Marathoniens les premiers.

Pausanias, I, 32, 4

… σέβονται δὲ οἱ Μαραθώνιοι … ᾽Ηρακλέα, φάμενοι πρώτοις ᾽Ελλήνων σφίσιν ᾽Ηρακλέα θεὸν **νομισθῆναι**…

… les gens de Marathon vénèrent Héraclès, disant qu'il fut reconnu comme dieu par eux, les premiers parmi les Grecs.

Pausanias, I, 34, 2

θεὸν δὲ ᾽Αμφιάραον πρώτοις ᾽Ωρωπίοις κατέστη **νομίζειν**, ὕστερον δὲ καὶ οἱ πάντες ΄Ελληνες ἥγηνται.

C'est chez les gens d'Oropos les premiers qu'il fut établi de reconnaître Amphiaraos comme dieu, et ensuite tous les Grecs ont suivi.

Pausanias, I, 18, 5

Tout près, on a élevé un temple d'Ilithyie qui était venue du pays des Hyperboréens à Délos pour assister Léto dans ses douleurs ; on dit que c'est auprès d'eux que les autres apprirent le nom d'Ilithyie (τοὺς δὲ ἄλλους παρ' αὐτῶν φασι τῆς Εἰλειθυίας μαθεῖν τὸ ὄνομα) ; les Déliens font des sacrifices à Ilithyie, et chantent un hymne composé par Olen. Les Crétois croient qu'Ilithyie est née à Amnisos, dans la région de Cnossos et qu'elle est fille d'Héra (Κρῆτες δὲ χώρας τῆς Κνωσσίας ἐν Ἀμνισῷ γενέσθαι νομίζουσιν Εἰλείθυιαν καὶ παῖδα Ἥρας εἶναι). Il n'y a qu'à Athènes que les représentations anciennes d'Ilithyie sont voilées jusqu'à la pointe des pieds.

(trad. d'après J. Pouilloux)

Pausanias, III, 17, 1

ἐστὶν Εἰλειθυίας ἱερόν· οἰκοδομῆσαι δέ φασιν αὐτὸ καὶ Εἰλείθυιαν νομίσαι θεὸν γενομένου σφίσιν ἐκ Δελφῶν μαντεύματος.

Il y a un sanctuaire d'Ilithyie. On raconte qu'ils l'ont construit et qu'ils ont reconnu Ilithyie comme déesse à la suite d'un oracle émis depuis Delphes.

Pausanias, I, 15, 3

… Μαραθωνίοις γάρ, ὡς αὐτοὶ λέγουσιν, ἡΗρακλῆς **ἐνομίσθη** θεὸς πρώτοις.

… parce que, selon leurs propres dires, Héraclès **fut reconnu *et honoré*** comme dieu par les Marathoniens les premiers.

Pausanias, I, 32, 4

… σέβονται δὲ οἱ Μαραθώνιοι … ἡΗρακλέα, φάμενοι πρώτοις ἡΕλλήνων σφίσιν ἡΗρακλέα θεὸν **νομισθῆναι**…

… les gens de Marathon vénèrent Héraclès, disant qu'**il fut reconnu *et honoré*** comme dieu par eux, les premiers parmi les Grecs.

Pausanias, III, 17, 1

ἐστὶν Εἰλειθυίας ἱερόν· οἰκοδομῆσαι δέ φασιν αὐτὸ καὶ Εἰλείθυιαν νομίσαι θεὸν γενομένου σφίσιν ἐκ Δελφῶν μαντεύματος.

Il y a un sanctuaire d'Ilithyie. On raconte qu'ils l'ont construit et qu'**ils ont reconnu *et honoré*** Ilithyie comme déesse à la suite d'un oracle émis depuis Delphes.

Xénophon, *Mémorables*, I, 1-2

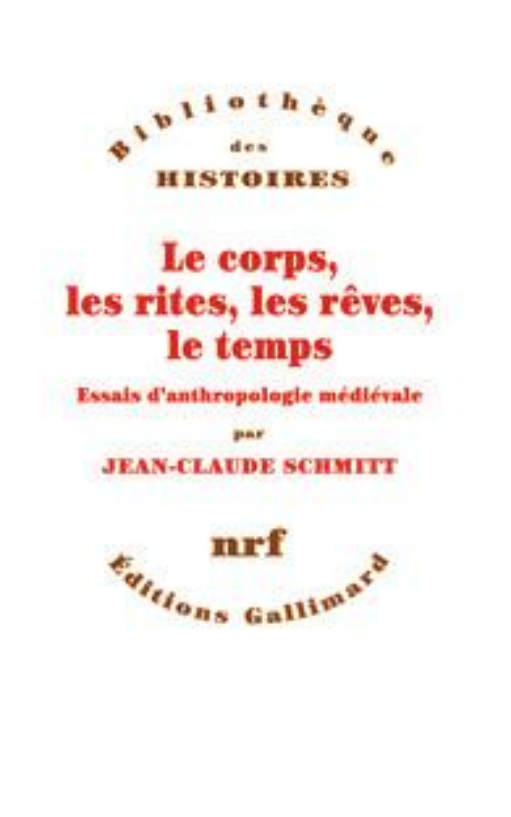
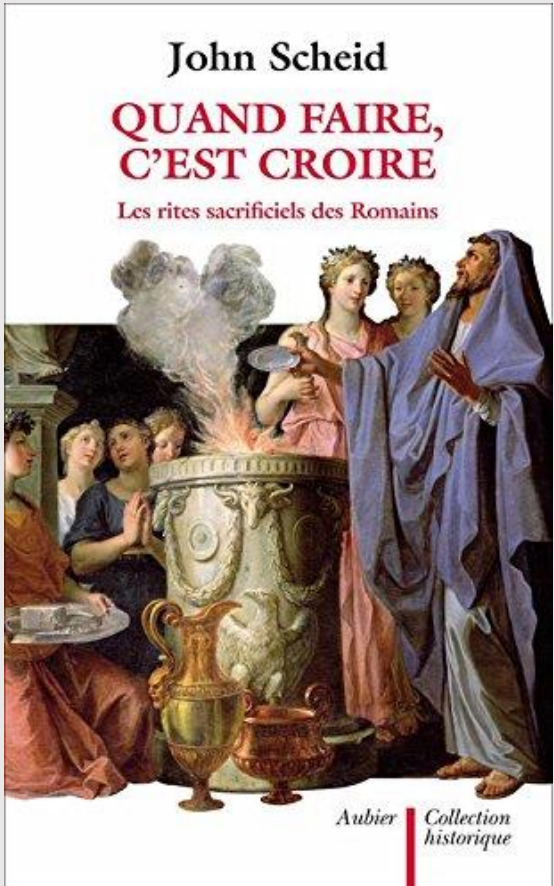
« Socrate est coupable de ne pas **reconnaître *et honorer*** les dieux **reconnus *et honorés*** par la cité, et d'introduire d'autres divinités, nouvelles ; il est aussi coupable de corrompre les jeunes gens » (ἀδικεῖ Σωκράτης οὓς μὲν ἡ πόλις **νομίζει** θεοὺς οὐ **νομίζων**, ἕτερα δὲ καινὰ δαιμόνια εἰσφέρων· ἀδικεῖ δὲ καὶ τοὺς νέους διαφθείρων). Premièrement, pour ce qui est du fait qu'**il ne reconnaissait *ni n'honorait*** les dieux **reconnus *et honorés*** par la cité (ὡς οὐκ **ἐνόμιζεν** οὓς ἡ πόλις **νομίζει** θεούς), de quelle preuve disposaient-ils donc ? Car on le voyait souvent faire des sacrifices à la maison, de même que sur les autels publics de la cité, et ce n'était pas non plus un secret qu'il avait recours à la divination.

(trad. L.-A. Dorion)

Roberte N. Hamayon, « L’anthropologie et la dualité paradoxale du ‘croire’ occidental », *Revue du MAUSS* 20 (2006), p. 427-448, spéc. p. 427-428 :

« Nous parlons aussi bien des croyances pour évoquer des conceptions religieuses (et l’emploi du pluriel est alors significatif) que de la croyance comme attitude mentale, psychique ou affective du sujet croyant. Et c’est cette dualité qui est source de paradoxe. »

Jean-Claude Schmitt, « La croyance au Moyen âge » (1995), *Le corps, les rites, les rêves, le temps. Essai d'anthropologie médiévale*, Paris, 2001, p. 77-96.



John Scheid, *Quand faire, c'est croire. Les rites sacrificiels des Romains*, Paris, 2005.